

**Homélie de S.E. Monseigneur Antoine de Romanet, évêque aux armées françaises**  
**Samedi 9 septembre 2023 – Église Saint-Armel de Ploërmel**  
**Ordination diaconale en vue du sacerdoce de François-Régis Dugenet**

Les textes de cette liturgie nous mettent comme chaque Évangile devant le cœur du mystère chrétien, le grand commandement, celui de l'amour de Dieu et celui de l'amour du prochain. « *Mon commandement, le voici : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* ».

Comment l'amour peut-il faire l'objet d'un commandement ?

De prime abord, c'est un commandement qui semble facile à atteindre. Qu'y a-t-il de plus agréable qu'aimer ? Spontanément, nous pouvons tous aimer. Les choses se compliquent vraiment quand on associe les deux mots de commandements et d'amour. Est-ce que l'amour est une chose qui peut se commander ? Il faut ici se départir du sentimentalisme et du subjectivisme de nos émotions. Il nous faut entrer dans la signification profonde de ce qui nous est dit.

Le français est tragiquement pauvre pour rendre compte de ce qu'est l'amour. C'est le même mot que nous utilisons pour aimer notre conjoint, aimer notre Dieu et aimer le chocolat. Lorsque j'aime le chocolat, c'est pour le détruire à mon profit, et parfois j'aime l'autre pour le détruire à mon profit...

Le grec est ici très éclairant parce qu'il utilise trois mots : eros, philia et agapè.

Eros, c'est l'impulsion c'est l'élan de vie, une sorte de dynamisme profond qui n'a rien de négatif - si nos parents ne l'avaient pas connu, nous ne serions pas là pour en parler – et nous voyons bien qu'il peut être très vite autocentré et avoir une puissance de destruction.

Philia, c'est l'amour de réciprocité : tu es mon ami, je suis ton ami, tu m'invites à dîner, je t'invite à dîner, tu me donnes un renseignement, je te donne un renseignement. C'est le contrat, c'est l'intérêt mutuel partagé. Ça marche très bien quand j'ai quelque chose à donner. Le jour où je n'ai plus rien à donner, je n'ai plus rien à recevoir.

Agapé, c'est le nom divin de l'amour, c'est la charité. C'est aimer l'autre pour lui-même dans une dimension de don, de décentrement, de pardon, d'offrande, de gratuité. C'est tout l'Évangile. C'est la manière dont nous sommes invités à mettre nos pas dans les pas de Jésus.

Au cœur des Évangiles, il y a ce dialogue bouleversant de Pierre avec Jésus :

« Pierre, m'aimes-tu ?

- Oui Seigneur, tu sais bien que je t'aime.

- Pierre m'aimes-tu ?

- Oui Seigneur.

- Pierre m'aimes-tu ?

- Oui Seigneur ».

En français, ça résonne d'une manière assez plate. Lorsqu'on vient au texte grec, c'est bouleversant. Jésus interroge Pierre : « *Pierre, agapais ?* ». Est-ce que tu m'aimes d'un amour de charité ? Un amour profond, un amour total ? Et Pierre répond, oui Seigneur « *philô* ». Je t'aime d'un amour d'intérêt bien compris. J'en suis là. Alors Jésus l'interroge à nouveau : « *Pierre, agapais ?* ». Pierre, est-ce que tu vas jusqu'à donner ta vie dans une dimension de charité à ma suite ? Et Pierre, qui mesure plus que personne sa pauvreté et sa limite, peut répondre à nouveau : « *philô* ». Seigneur, j'en suis là.

Alors, de manière bouleversante, Jésus une troisième fois l'interroge : Pierre, « *philéis ?* ». Est-ce que tu m'aimes de cet amour d'amitié appelé à se déployer dans la charité ultimement ?

Et bien voilà, par ce dialogue de Jésus avec Pierre, l'expression bouleversante de la manière dont le Seigneur Jésus vient chercher et accompagner chacun au point où il en est. Le Seigneur vient frapper à la porte de chacun de nos cœurs. Et où que nous en soyons de notre itinéraire, quel que soit le stade où nous en sommes de la compréhension de notre radicale faiblesse et de notre radicale pauvreté, le Seigneur nous tend la main. Le Seigneur vient nous chercher pour nous donner à grandir à sa suite. D'une certaine manière et c'est bien connu - je parle sous le contrôle du Père de Bronac - on n'apprend rien au séminaire ! Ça fait des générations qu'on n'apprend rien au séminaire parce qu'il ne s'agit pas d'apprendre. Il s'agit de réaliser ce que signifie la grâce de Dieu : ma radicale indignité et combien c'est en m'appuyant sur le Seigneur Lui-même que je peux être un instrument entre Ses mains.

Et alors quand il s'agit d'entendre « *mon commandement, c'est de vous aimer les uns les autres* », je sais bien dans mon cœur que je suis appelé à cet absolu du don, dans la pureté, dans l'agapè, dans le désintéressement le plus parfait. Je sais aussi que, si souvent dans ma vie, je n'en suis pas là. Et voilà, comme Pierre, Jésus vient me chercher. Jésus vient me conduire, Jésus vient m'entraîner à sa suite.

Mes amis, dans cette invitation à aimer, réalisons combien ce matin encore, le Seigneur s'adresse à chacun d'entre nous comme il s'est adressé à François-Régis et comme il ne cesse de s'adresser à François-Régis. Et François-Régis est bien conscient du fait que ce n'est pas la plénitude de ses vertus et la sainteté de son existence que nous sommes ici en train de couronner mais l'engagement de sa vie à la suite du Seigneur Jésus.

Ce qui va marquer cette célébration dans un instant, ce sont des paroles d'engagement, de volonté. La volonté, c'est l'engagement de faire, c'est le désir plus la décision. Un des signes majeurs : Je passe de l'autre pour moi à moi pour l'autre, à la capacité à m'engager envers l'autre. Le dialogue bouleversant que nous allons vivre dans un instant, avec la liturgie d'ordination, c'est cet engagement de volonté de François-Régis qui va être amené à s'exprimer et à se déployer. Cette notion d'engagement est à l'intersection de deux notions : l'amour et la liberté. Dans sa lettre de demande d'ordination, François-Régis a souligné que c'est en toute liberté qu'il vient s'engager à la suite du Seigneur.

Cet amour d'alliance qui s'expérimente dans les alliances libres se fait de la manière la plus forte dans l'alliance avec Dieu. Il s'agit de cette décision forte d'accorder à Dieu la première place dans ma vie. Et vous comprenez que la volonté, c'est la colonne vertébrale de notre existence. Dans le fond, les uns et les autres, nous avons tous ordre d'être commandant. « *Mon commandement* », ça fait un peu grincer des dents. Donc vous imaginez dans le monde militaire ! A mon commandement, aimez ! Je doute que ce soit l'Évangile...D'où l'importance de se commander soi-même, d'avoir une structure personnelle et une volonté qui me permettent d'articuler et de diriger ma vie. Oui, c'est bien à partir de ma volonté que tout peut s'organiser.

Cette volonté, elle est amenée à s'engager de manière loyale et fidèle dans cette décision d'accorder la priorité à l'autre et autrui, vouloir toujours le meilleur de l'autre. C'est ce qui se fait de manière magnifique dans l'engagement conjugal et ce que nous sommes appelés à vivre avec incandescence dans l'engagement du sacrement de l'ordre. D'une certaine manière - et c'est bien l'œuvre des années de séminaire qui nous préparent à ce que nous avons à déployer dans une conversion tout au long de notre existence - il s'agit de passer de l'exosquelette à l'endosquelette.

Comprenons bien le commandement :

L'exosquelette, c'est la loi, c'est le code de la route, c'est le code de discipline, c'est le règlement intérieur du lycée. Et si je déroge, on me tape sur les doigts.

L'endosquelette, c'est la colonne vertébrale de mon existence. C'est lorsque j'ai compris du plus profond de moi-même ce pour quoi je suis fait, ce à quoi je suis appelé. C'est lorsque j'ai compris de manière bouleversante que toutes les paroles que Dieu m'adresse, par sa Révélation, par l'Évangile, sont des paroles de liberté et d'épanouissement de tout mon être parce que je viens de Dieu et que je vais vers Dieu. C'est cette oeuvre qu'Il va accomplir tout au long de notre vie pour devenir de plus en plus libre.

Etre libre, c'est être sans entrave pour se porter par soi-même vers ce pour quoi je suis fait. Quelle merveille pour François-Régis comme pour nous tous ici de savoir que nous sommes faits pour Dieu. Et quelle merveille de connaître chacun cette réalité du chemin de conversion, où nous sommes appelés à nous détacher de tout ce qui nous empêche d'avancer, de ce péché qui est une sorte de boulet que nous portons au pied et qui nous empêche d'accomplir ce que nous savons pourtant. Etre notre vocation et notre appel. Voilà encore un des éléments fondamentaux de ces années de séminaire que de réaliser ce chemin de conversion, à l'aide des moyens de conversion que nous donne l'Église pour marcher à la suite du Seigneur.

Il s'agit d'entrer dans cet amour *agapè*. C'est un amour plus fort que la haine, plus fort que la mort. Ce grand nom de charité. Un amour qui ne compte pas, un amour qui est généreux et désintéressé, un amour qui est dans le don et le pardon et qui va jusqu'au bout de sa vie.

Si vous avez bien suivi jusqu'à maintenant, vous vous dites il y a peut-être un petit problème. Est-ce que François-Régis en est capable, est-ce que nous sommes capables de cela ? Nous sommes ici au cœur de son ordination. Parce que si nous sommes appelés à vivre de cette plénitude du don de Dieu, ce n'est pas d'abord par nos propres forces, notre propre volonté – même si je viens d'insister sur l'importance de la volonté et l'engagement – c'est par l'accueil du don de Dieu.

Ce qui est au cœur de l'ordination et au cœur de la vie de chacun de ceux qui sont dans ce chœur, ministres ordonnés, c'est d'abord l'engagement à la vie de prière dans la liturgie des heures. C'est s'engager devant le Seigneur à ne cesser jour après jour d'ouvrir notre cœur à Sa Parole, à Sa Présence, à Son Esprit. C'est nous laisser féconder par le Seigneur, pour vivre de Sa vie. Ce n'est pas nos vertus, notre intelligence, ou Dieu sait quoi nous venons partager au peuple de Dieu.

C'est à travers nos fragilités, nos pauvretés, l'extraordinaire du don de Dieu où nous venons nous ressourcer au quotidien et c'est bien cet engagement que François-Régis pend aujourd'hui, par la liturgie des heures, de ne cesser de se ressourcer, de ne cesser de se recevoir, parce que c'est bien là, recevoir l'amour de Dieu : « *aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* ». Le Christ qui se reçoit du Père, nous qui nous recevons du Christ pour en être transformés et pour porter vers le Père dans l'Eucharistie le don du Fils au Père éternel. Le sacrement du diaconat en vue du sacerdoce est cette étape décisive où se fonde l'entrée dans ce mystère eucharistique, où le prêtre en articulant la préface vient faire entrer l'humanité dans la dynamique du don du Christ à son Père, vient offrir à l'humanité de s'offrir avec le Christ ; recevant tout du Christ, alpha et oméga, accueillant sa Parole et la partageant, nous laissant transformer par lui, nous sommes invités à aller vers Lui, par Lui avec Lui et en Lui, le Christ ressuscité. Nous sommes invités à entrer dans l'éternité. Voilà que les mains du prêtre sont consacrées pour aider et donner au Peuple de Dieu ce sacrement fondamental du Seigneur où nous recevons du Christ la grâce de nous unir à l'offrande de Sa vie pour que chacune de nos vies entre dans cette dimension d'éternité que la 1<sup>ère</sup> lecture nous a déployée, ce sacrifice de Melchisédec.

D'une certaine manière aujourd'hui, François-Régis s'engage dans la pauvreté, la chasteté et l'obéissance.

La pauvreté, ce n'est en rien la misère, mais c'est une formidable libération par rapport à la fascination que peuvent exercer les biens de ce monde qui passent. Et nous savons jusqu'où peut mener l'idolâtrie des biens, de l'argent, de la possession et de pouvoir. En étant membre du diocèse aux armées françaises, comme de tous les diocèses du monde, François-Régis sait qu'il aura tout ce dont il a besoin mais sans une dimension de possession qui si souvent nous enferme.

L'engagement au célibat que va prendre François-Régis dans un instant, c'est cette magnifique ouverture du cœur et de l'esprit à tous. L'engendrement charnel est magnifique mais nous sommes invités à infiniment plus : devenir enfants adoptifs de Dieu, entrer dans cette relation éternelle qui n'est pas charnelle mais spirituelle et il nous est offert spirituellement par le ministère que François-Régis va recevoir d'enfanter et d'accompagner. Dieu et Dieu seul peut combler en plénitude les attentes de notre cœur. Cette phrase bouleversante du pape Jean-Paul II à Tor Vergata à un million de jeunes pour les JMJ 2000 qui leur disait : *« dites-vous bien que nul être sur cette terre, fusse votre conjoint, fussent vos enfants, ne pourra combler totalement les attentes de votre cœur, parce que vous êtes faits pour Dieu, que vous venez de Dieu et que vous allez vers Dieu »*.

L'obéissance enfin. Si nos vies étaient seulement l'accomplissement de nos petits projets humains, nous n'irions pas très loin. Accepter de faire de ma vie l'accomplissement non pas de ma volonté mais de la volonté du Seigneur. A bien des égards, la célébration qui nous rassemble ce matin est l'expression de la gratuité absolue du don de Dieu. Ni François-Régis, ni aucun de ceux qui se trouvent dans ce sanctuaire revêtus de l'ordination ne mérite quoi que ce soit et nous sommes tous des serviteurs inutiles. La grâce du don gratuit que Dieu ne cesse d'offrir à son peuple par le mystère de l'Église est l'expression de cette gratuité fondamentale que Dieu ne cesse de nous offrir par cette vie, au quotidien et dans cette vie éternelle offerte à nos libertés.

D'une manière emblématique et bouleversante, François-Régis dans un instant, va entrer dans cette gratuité. C'est ce socle absolu qui nous fait rejoindre le Christ serviteur qui dans le don gratuit de sa vie vient toucher les cœurs. Le diaconat ancre le sacerdoce dans cette gratuité fondamentale du service et du don, dans cette humilité radicale qui est le socle de toute vie spirituelle. Et alors peu importe le succès ou l'échec apparent de la mission, seule importe la manière dont nous sommes témoins du Christ Jésus.

François-Régis, il s'agit pour toi aujourd'hui de faire don de toi-même au Christ et de te mettre au service de Dieu et de ton prochain. Il s'agit d'agir selon l'esprit de l'Évangile, d'être plein de douceur dans le service et d'être fidèle à Le prier sans cesse. François-Régis, magnifiquement aujourd'hui, il s'agit de plonger totalement à la suite du Seigneur Jésus. Il s'agit de conformer ta vie à l'exemple du Christ. Il s'agit de proclamer la foi par ta parole et par tes actes, par la cohérence de ta vie. Il s'agit de ne cesser de sanctifier le temps par la liturgie des heures. Il s'agit d'entrer dans une charité sincère, avec une conscience pure. C'est-à-dire qu'il s'agit de réaliser l'impossible sans la grâce de Dieu !

François-Régis, dans un instant, tu vas revêtir un sacrement dans la puissance de l'Esprit. Tu vas entrer un peu plus dans l'intimité des relations entre le Père et le Fils dans la puissance de l'Esprit. Tu vas revêtir une force qui vient d'en haut pour te donner d'accomplir ce que Dieu seul peut te donner d'accomplir. Tu vas te dévouer au service du peuple de Dieu pour le nourrir de Sa Parole et le faire vivre de Ses sacrements et c'est en faisant de ta vie un ministère que tu seras sanctifié en signifiant la personne du Christ serviteur qui s'offre en nourriture au monde.